

- PSEUDO-ÉPIPHANE DE SALAMINE, *Homilia in divini corporis sepulturam* (éd. et trad. A. VAILLANT, «L'homélie d'Épiphane sur l'ensevelissement du Christ. Texte vieux-slave, texte grec et traduction française», *Radovi staroslavenskog instituta* 3, 1958, p. 6-83, 84-100).

Nous n'avons pu consulter la traduction de J. C. W. AUGUSTI parue dans *Denkwürdigkeiten aus der christlichen Archäologie, mit beständiger Rücksicht auf die gegenwärtigen Bedürfnisse der christlichen Kirche*, II, Leipzig, 1818, p. 168-196.

Dans PG 43 (440-464), cette homélie est intitulée *Homilia II in Sabbato magno*. La version copte de ce texte a été éditée et traduite dans H. DE VIS, «Homélie cathédrale de Marc, patriarche d'Alexandrie», *Le Muséon* 34, 1921, p. 180-216 ; 35, 1922, p. 17-70. Sur les autres formes de cette homélie, la plupart inédites, voir H. R. DROBNER, «Die Karsamstagspredigt des Amphilochius von Ikonium (CPG II 3235). Einleitung, rhetorische Textanalyse und Übersetzung», dans S.-T. TEODORSSON, *Greek and Latin Studies in Memory of Cajus Fabricius = Studia Graeca et Latina Gothoburgensia* 54, 1990, p. 4-5.

La date à laquelle ce sermon a été composé est inconnue, de même que sa provenance. Quelques éléments permettent de supposer qu'il est originaire d'Asie Mineure et qu'il a été composé au plus tôt au début du V^e siècle : ses antithèses servant à opposer le Vendredi et le Samedi saints sont proches de celles d'Amphiloque d'Iconium (voir plus haut, p. 195-196) ; ce sermon présente un parallèle significatif avec le symbole de Nikè (voir p. 297-299) ; il semble utiliser l'*Oratio 45 in sanctum Pascha*, de GRÉGOIRE DE NAZIANZE (comparer A. VAILLANT, *Op. cit.*, p. 24-25 avec PG 36, 657A16-B1) — mais encore faudrait-il déterminer s'il ne connaissait que les lignes citées de l'*Oratio*, qui ont pu circuler indépendamment comme le montre le *Fragmentum in Prima Petri* 3, 19-20 de SÉVÈRE D'ANTIOCHE (voir sous ce nom), ou bien l'intégralité de ce discours. Il est possible que ce sermon soit beaucoup plus tardif et qu'il ait été rédigé après le milieu du VI^e siècle — ainsi Petau et A. Vaillant ont-ils proposé, sur des bases insuffisamment solides cependant, la fin du VII^e siècle (voir A. VAILLANT, *Op. cit.*, p. 16).

- ÉPIPHANE LE MOINE : voir CASSIODORE, *Historia ecclesiastica tripartita*.

- EUCHER DE LYON, *Instructiones ad Salonium*, I.9 (éd. C. WOTKE, CSEL 31, 113).

- PSEUDO-EUSÈBE D'ALEXANDRIE

Les homélies qui ont circulé sous ce nom datent probablement du V^e-VI^e siècle. Voir surtout G. LAFONTAINE, *Les homélies d'Eusèbe d'Alexandrie* [Mémoire de licence en Philosophie et Lettres], Université catholique de Louvain, 1966 (manuscrit dactylographié), que nous n'avons pu consulter. Contrairement à une opinion commune, la dépendance de ces sermons par rapport à l'*Évangile de Nicodème* ne peut être considérée comme sérieusement établie.

— *Sermo XII : In illud* : «Tu es qui uenturus es, an alium expectamus ?» (PG 86/1, 381B, 384B).

— *Sermo XIII : De aduentu Ioannis in infernum et de ibi inclusis* (PG 86/1, 513A).

Deux textes grecs, empruntés aux éditions de J. C. W. AUGUSTI et d'A. MAI, sont édités en parallèle dans l'édition de Migne. La forme arménienne de ce sermon a été éditée et traduite en latin par G. LAFONTAINE, «La version arménienne du sermon d'Eusèbe d'Alexandrie "Sur la venue de Jean aux enfers"», *Le Muséon* 91, 1978, p. 87-104.